

la carte blanche

Bernard Delvaux, Luc Albarello, Mathieu Bouhon, Branka Cattonar, Xavier Dumay, Vincent Dupriez et Marie Verhoeven Chercheurs au Girsef (UCL), organisateurs du colloque « L'École bientôt hors-jeu ? Quand s'éloigne la promesse d'une école émancipatrice »

L'École sera-t-elle bientôt hors jeu ?

Il est essentiel de remettre l'École en question, pour offrir à tous une nouvelle institution éducative commune, le bagage pour la vie dont on juge essentiel d'équiper chacun.

L'École bientôt hors jeu ? La question peut surprendre. L'École n'occupe-t-elle pas encore beaucoup de place dans la vie des jeunes, les préoccupations parentales et les débats

publics ? N'apparaît-elle pas incontournable, même aux yeux de ceux qui la critiquent ? Et 69 % de Belges ne se déclareraient-ils pas satisfaits du système éducatif en 2012 ?

Sur quoi repose alors le sentiment d'une potentielle mise hors jeu de l'École ? Notons d'abord la rapide décroissance de l'indice de satisfaction mentionné ci-dessus puisque cinq ans plus tôt, 81 % des Belges étaient encore satisfaits de l'École. Mais il y a plus. Comment ne pas voir par exemple le décalage croissant entre pratiques scolaires et extra-scolaires des jeunes, la perte d'autorité des maîtres ou le déclin de légitimité des savoirs

qu'ils enseignent ?

Si l'École était jusqu'à il y a peu dominante par rapport à d'autres formes d'apprentissage, si elle enrôlait un nombre toujours croissant de jeunes pour des durées sans cesse accrues, si elle semblait ainsi « toucher au but » d'une société ultra-scolarisée, sa progression vers l'avant, apparemment irrésistible, pourrait bientôt être stoppée parce qu'elle n'a pas su « lire le jeu » et anticiper les mouvements des autres joueurs.

L'École est une forme spécifique d'éducation apparue à un moment donné de l'Histoire. Rien ne la prémunit dès lors d'un renvoi aux archives de l'Histoire. Si une société ne peut se passer de dispositifs d'éduca-

tion, elle pourrait donner à ces dispositifs une tout autre forme, voire renoncer au projet d'une institution éducative commune à tous ses membres. De tels scénarios ne sont pas à écarter car, aujourd'hui, le contexte sociétal est en si profonde mutation qu'il met en grande difficulté aussi bien la forme que l'institution scolaire.

Confrontés à ces difficultés, les responsables du système scolaire se sont lancés dans un processus typiquement adaptatif. Préoccupés d'efficacité, ils ne traitent pas en profondeur la question des finalités (quel Homme et quelle

société voulons-nous ?), s'alignant dès lors trop souvent sur les objectifs définis par les grandes institutions internationales qui, telle l'OCDE, ancrent leur vision dans une logique essentiellement économique et libérale. Pas sûr que, ce faisant, ils contribuent à la survie de l'École ou à son remplacement par une institution à la fois mieux adaptée à son contexte et vecteur de démocratie, d'égalité et d'émancipation. Au contraire, il nous semble que leurs initiatives ne questionnent qu'à la marge une forme vieillie et déstructurent lentement l'idée même d'institution éducative commune.

Ce dernier diagnostic pourrait

paraître à première vue contestable tant le système scolaire belge autrefois morcelé en réseaux et PO n'a jamais paru autant unifié (pensons par exemple à la montée des évaluations communes à toutes les écoles, à l'unification croissante des statuts des enseignants des divers réseaux, à la création d'une structure faîtière pour l'ensemble de l'enseignement supérieur ou encore au projet d'extension du tronc commun). A y regarder de plus près, cette tendance à l'unification se combine cependant avec une fragmentation progres-

sive de l'institution en organisations différenciées. La ségrégation persistante des publics

(même en maternel et primaire), le discours sur la nécessaire autonomie des établissements, la présence de plus en plus dense de services éducatifs externes à l'institution ou encore le découpage des programmes éducatifs en modules d'apprentissage que l'étudiant est de plus en plus libre de combiner participent à cette transformation du système éducatif en une constellation d'organisations visant des finalités de plus en plus différenciées.

Aux yeux de certains acteurs, une telle évolution n'est pas problématique. Pour eux, l'adaptation de l'École à la « nouvelle » société consiste précisément à flexibiliser et fragmenter l'École, et à rendre chacune des entités ainsi constituées plus attentive aux demandes différenciées des usagers. C'est ainsi, pensent-ils, que l'on pourra « coller » au « jeu » sociétal et s'adapter à une société structurée en un réseau d'individus et de collectifs désormais mobiles, liés par des interdépendances multiples et moins durablement affiliés à des organisations, des institutions ou des Etats.

Pourtant, même lorsque l'on

reconnaît que la société en réseau devient de plus en plus une réalité et qu'on ne considère pas que cette évolution est d'office négative, il est faux de croire que ce scénario d'une École éclatée est le seul envisageable ni qu'il est préférable à d'autres.

On peut craindre au contraire qu'en renonçant à mettre au cœur du projet les valeurs d'égalité, de coopération et d'émancipation, un tel scénario fasse le lit d'une société moins égalitaire, moins solidaire et même moins émancipatrice en dépit de la liberté de choix théoriquement associée aux structures en réseau

(cette liberté de choix pouvant se révéler impraticable pour les individus disposant de faibles ressources ou factice pour ceux placés sous l'emprise d'acteurs manipulant leurs désirs).

Dans un contexte sociétal nouveau sur lequel l'Etat et l'Ecole, institutions phares de la modernité, paraissent ne plus avoir d'emprise, l'alternative ne peut consister simplement à rendre

l'Ecole plus efficace et adaptée, pas plus qu'à revenir à l'Ecole « de papa ». Nous devons inventer une nouvelle institution éducative, redéfinir le socle d'éducation que nous jugeons devoir être commun à tous les individus de notre société et remettre en cause certains éléments clés d'une forme d'éducation vieillie.

Une Ecole sans doute dégraissée, recentrée sur l'essentiel : le ba-

gage pour la vie dont on juge essentiel d'équiper chacun. Une Ecole qui soit pour tous vecteur d'émancipation (individuelle et collective) tout au long de la vie.

Reconnaissons-le : il n'est pas facile d'imaginer les contours concrets de cette « tout autre Ecole » tant cette Ecole commune devrait être conciliable avec une société ouverte et pluraliste d'individus soucieux de

n'être pas définis et assignés une fois pour toutes dans des rôles, des croyances, des réseaux de liens ou des espaces. Mais débattre d'une telle question paraît plus indispensable que jamais. ■